

Oeuvre du Souvenir des Défenseurs de Verdun

Un ami de l'Abeyille recevait dernièrement la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de porter à la connaissance de nos lecteurs:

11, Rue Anatole de la Forge,
Paris—XVIIe.

Monsieur: Au nom du comité de l'Oeuvre du Souvenir des Défenseurs de Verdun (ossuaire de Douaumont), j'ai l'honneur de vous demander votre précieux appui dans la tâche que nous avons entreprise.

La notice que je joins vous permettra d'apprécier le haut caractère de notre oeuvre. Nous devons y ajouter que plusieurs centaines de mille francs ont été recueillies; à eux seuls, les pèlerins de Verdun ont déposé à l'ossuaire provisoire près de deux cent mille francs, et ceci en sept mois seulement. Les bières contenant les ossements recueillis sont aujourd'hui plus de cinquante et les grandes lignes du projet ont été définitivement arrêtées. Une grande souscription nationale sera ouverte dans la presse de Paris pour l'anniversaire de juin.

Des sommes considérables ont été déjà recueillies spontanément pour nous en Europe, en Amérique, dans nos colonies. Nous savons trop le patriotisme ardent des Français à l'étranger pour penser que ceux de nos compatriotes qui se trouvent autour de vous ne voudront pas apporter leur obole à notre oeuvre. Celle-ci, en effet, ne se propose pas d'élever un simple monument commémoratif, mais un lieu de repos pour nos héros tombés; ce point lui donne un caractère positif, une nécessité et une urgence qui doivent appeler sur elle, croyons-nous, une attention toute particulière. Je viens donc vous demander si vous seriez disposé à faire connaître notre oeuvre, et, le cas échéant, à nous recueillir quelques souscriptions. Nous tiendrions à votre disposition notices, carnets à souche, etc... Je sais quel dévouement et quelle aide vous apportez à tout ce qui a un caractère national, et suis persuadé que je ne me serai pas adressé à vous en vain.

Je vous remercie très chaleureusement d'avance et vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

PRINCESSE H. DE POLIGNAC.

A cette lettre étaient joints les renseignements suivants relatifs à l'oeuvre du souvenir des défenseurs de Verdun:

Le champ de bataille de Verdun est, sans contredit, de tout le front français, le plus sanglant, le plus important par la durée et l'âpreté des combats et par leurs conséquences. On sait que là, sur un front restreint de vingt kilomètres, quatre cent mille Français sont tombés, dont trois cent mille, selon l'approximation du service des recherches de l'Etat-civil, resteront anonymes et ne pourront jamais être réclamés par les familles.

C'est pour ces corps non identifiés que nous avons conçu le dessein d'ériger un ossuaire, au centre de l'immense champ de bataille, sur un point culminant, d'où l'œil peut l'embrasser tout entier. Le monument comprendra, outre l'ossuaire, une grande chapelle catholique et un mausolée de chaque culte, élevé à la mémoire des soldats de religions différentes, tombés pour la défense de Verdun et de la France.

L'emplacement a été choisi et s'étend entre le fort de Douaumont et le fortin de Thiaumont. Afin que soit maintenu le caractère national de cette oeuvre, le plan du monument sera mis en concours par un jury, mais suivant une idée générale, arrêtée par le Comité, et dont les artistes devront s'inspirer.

Les ossements ne seront pas mêlés, comme dans la plupart des autres ossuaires existants, mais réunis selon les secteurs où ils ont été trouvés, en une cinquantaine de tombeaux particuliers. Cette disposition permettra à ceux qui

pleurent un disparu, s'ils savent approximativement où il est tombé, de s'agenouiller sur une tombe déterminée, avec l'espérance que ses restes sont là. Sur les parois intérieures du sanctuaire seront gravés les numéros de tous les régiments qui ont combattu devant Verdun, et aussi les inscriptions que les familles voudront faire mettre en souvenir de leurs disparus.

Un immense cimetière, réservé aux corps entiers non identifiées, entourera l'ensemble du monument. Il est déjà en formation.

Un ossuaire provisoire, simple abri, a été inauguré, avec la bénédiction de S. Em. le Cardinal Dubois, Archevêque de Paris, ancien évêque de Verdun, le 4 septembre 1919, et c'est là que les ossements ont été transportés, au fur et à mesure des exhumations. Quarante-six cercueils sont déjà déposés dans cette chapelle. Un chapelain, M. l'abbé Noël, ancien aumônier militaire, y assure le service du culte. Chaque jour, de pieux pèlerinages, des sociétés, des délégations étrangères viennent y apporter leurs prières et leurs offrandes.

Le 22 août 1920, M. le Maréchal Pétain, Président d'honneur de notre Comité d'action, a posé la première pierre de l'ossuaire définitif. Celle de la chapelle catholique a été posée avec le concours de M. James A. Flaherty, chef suprême des Chevaliers de Colomb et de la délégation Metz-Lafayette des Chevaliers de Colomb. S. G. Mgr Ginisty, évêque de Verdun, a béni l'ensemble du monument.

Nous faisons appel à tous les Français, aux pères, aux mères, aux veuves, aux orphelins. Les corps des défenseurs de Verdun ne peuvent rester sans sépulture. Du pays, des colonies, de l'étranger, déjà des centaines de mille francs nous sont parvenues en quelques mois. Nos régions dévastées elles-mêmes ont voulu envoyer leur obole; dans la seule ville de Dormans, elle-même en ruines, elle-même l'objet d'une souscription, près de 600 francs ont été recueillis, franc par franc, parmi les habitants dépouillés. La France ne peut pas faire moins que n'a fait la plus éprouvée de ses villes. Nous connaissons trop la générosité du peuple français et sa fidélité au culte des morts, pour douter de son appui dans cette grande oeuvre de piété nationale.

Comme l'a dit le Maréchal à la cérémonie du 22 Août: "C'est à la gloire de ces soldats de Verdun et à leur sacrifice sublime que rendra hommage le monument dont nous venons de poser la première pierre. Sur cette colline, désormais sacrée, se dressera ce monument, simple et sobre comme l'âme du soldat; vaste et noble comme la grandeur du sacrifice; durable, impérissable même, comme le souvenir des héros de Verdun."

Les noms de tous les bienfaiteurs seront inscrits dans un Livre d'Or, qui sera conservé dans la basilique. En tête, figureront les noms des membres fondateurs, qui auront versé une souscription de 500 francs et au-dessus. Les souscripteurs qui le voudront pourront donner leur offrande pour l'achat de telle pierre en particulier. Un diplôme artistique de Georges Scott est envoyé à tous nos souscripteurs de 5 francs, reproduisant un autographe du Maréchal Pétain, et attestant l'intérêt qu'ils ont porté à l'oeuvre.

LES HAPSBOURGS MIS A L'INDEX

Paris.—Une dépêche de Vienne au "Petit Parisien" annonce que la commission constitutionnelle de l'Assemblée nationale autrichienne a adopté une loi défendant aux membres de la famille des Habsbourgs de retourner sur le territoire autrichien, sous peine d'emprisonnement pour un an au moins, et cinq ans, au plus.

Psychologie Allemande

On disserte souvent sur l'extraordinaire outrecuidance de l'Allemagne prussianisée et on s'étonne de cette mentalité incompréhensible au XXe siècle. C'est que cette nation n'est pas seulement prussianisée; elle est surtout militarisée tout entière, encore dirigée, tantôt ouvertement, tantôt d'une façon occulte, par ses généraux. Ludendorff qui a joué et qui joue toujours un grand rôle, a été bien étudié par le général Buat dans son nouveau volume sur "Hindenburg." Cet auteur fait la remarque suivante qui explique la politique allemande, si étrange pour des Français: "Ludendorff est le type accompli des hommes qui, jusqu'à ces derniers jours, ont été les véritables maîtres de l'Allemagne, les artisans de sa grandeur passée comme de sa chute récente. Il représente le plus pur produit de l'éducation militaire allemande, qui prend l'enfant à peine au sortir du berceau et le conduit par la voie de l'Académie de guerre et du grand état-major, jusqu'au sommet de la hiérarchie en lui imprimant une marque indélébile: l'orgueil de la patrie allemande, l'orgueil personnel. Divinisée, l'Allemagne a tous les droits et doit avoir tous les pouvoirs sur la terre. Par une pente naturelle, les exécuteurs de ses volontés—nous allions dire ses prêtres—c'est-à-dire les chefs de l'armée, croient sincèrement participer de son infailibilité." "L'Allemagne au-dessus de tout" ne se croit obligée au respect d'aucune loi morale, d'aucune règle humaine. C'est pourquoi elle ne tient compte des traités, chiffons de papier, pourquoi elle emploie toutes les ruses, tous les mensonges quand elle est la plus faible, toutes les violences et les plus effroyables cruautés quand elle se croit la plus forte. C'est folie que s'imaginer qu'on peut parler raison ou sentiment à un tel peuple.

UNE ANGLAISE VENGE LA FRANCE EN PLEIN PARIS

Dernièrement, sous l'arche, de l'Arc du Triomphe, un gros monsieur à pelisse de loutre, qui donnait le bras à une dame, s'arrêta devant le tombeau su soldat inconnu. Il avait on ne sait quel mauvais sourire aux lèvres, et il dit tout à coup à sa compagne, et en anglais:

—Cela fait du bien, vraiment, d'en voir un enfoui ici pour toujours!

Une jeune femme qui se trouvait être sa voisine et qui était Anglaise, avait entendu et compris. Toute rouge de fureur, elle répliqua:

—Vous n'êtes pas Britannique, monsieur, pour prononcer de semblables paroles! D'ailleurs, j'entends bien à votre accent que vous n'êtes pas Anglais. Vous êtes un sale Allemand, et voilà tout! Alors pourquoi parler anglais?

L'autre haussa les épaules, grommela quelques paroles: "Je parle la langue que je veux et je dis ce qui me plaît." Et le couple s'en fut par l'avenue de la Grande-Armée.

Cependant, l'Anglaise les avait suivis à une certaine distance, pour ne point attirer l'attention. Mais, au bout d'une centaine de pas, elle rejoignit ses gens et, de deux grands coups de parapluie assénés avec une vigueur toute anglosaxonne, elle balafra la figure du Boche. Il y avait justement un agent sur le bord du trottoir.

—Appelez le policeman si vous voulez proposa alors la justicière.

Mais l'indésirable et sa femelle, édifiés, préférèrent filer droit et filer vite.

Bravo! petite Anglaise, la justice que l'on rend soi-même—et qui plus est qu'on exécute—est encore la meilleure.

L'outrecuidance allemande devant ses restes les plus sacrés de la guerre méritait une leçon; elle est donnée... C'est parfait! Que l'exemple serve! Et que les Parisiens continuent.

Une Idee de M. Harding

Il aurait l'intention de convoquer une conférence mondiale pour le règlement des différentes questions.

Le "Globe" a reçu d'une personne bien informée un avis disant que le président Harding convoquera prochainement à Washington une conférence des représentants des puissances alliées et de l'Allemagne pour tâcher de régler les questions de l'indemnité, des dettes interalliées, du change et des obstacles au commerce international.

D'après celui qui a donné ces renseignements au "Globe," la conférence a pour but non seulement de régler les questions internationales de grande importance, mais le président espère, par ce moyen, arriver à préparer la voie pour une grande amélioration dans les relations commerciales du monde. L'état actuel du marché mondial cause une grande inquiétude à M. Harding et l'on dit que lui et les membres du cabinet ont arrêté un programme qu'ils soumettront aux autres nations à la conférence.

Une autre question que le président désire examiner avec les gouvernements étrangers, c'est l'état instable du change. Un retour à l'état normal dans la valeur de l'argent serait un grand stimulant pour la reprise du commerce d'exportation de l'Amérique.

QUE FERA M. BRIAND?

Paris.—Il est admis, dans les milieux les mieux renseignés, que la France seule ou en commun avec les alliés, aura recours à une action vigoureuse contre l'Allemagne, si celle-ci ne donne pas des assurances satisfaisantes relatives au paiement des réparations, le 1er mai. Quelle sera cette action? On ne peut le dire encore, mais il est déclaré semi-officiellement qu'il s'agira d'une action propre à impressionner le peuple allemand comme il ne l'a pas encore été depuis l'armistice.

L'occupation de la Vallée de la Ruhr et de toute la région industrielle de la Westphalie est demandée en certain milieu. Bien des personnes sont convaincues qu'il est opportun d'envoyer l'armée française à Berlin, afin de terminer la tâche voulue. Elles soutiennent que ce serait le moyen le moins coûteux et le plus efficace. Les critiques politiques admettent que M. Briand sera forcé d'agir ou de démissionner. Il est compris, cependant, que M. Briand ne veut pas renoncer au devoir dont il s'est chargé et qu'il saura, le 1er mai, prendre les mesures nécessaires pour atteindre le but désiré.

On croit, dans les milieux officiels, que le gouvernement de Berlin comprend qu'il ne lui sera plus possible d'essayer de gagner du temps, après le 1er mai. Il est compris que l'Allemagne, après avoir vainement tenté d'intéresser à sa cause les Américains, fera un effort pour engager la Suisse à jouer le rôle de médiatrice.

Si les alliés hésitent à faire ce que désire le premier ministre Briand, la France, déclare-t-on, agira seule, ou peut-être avec quelques-unes des puissances associées. Il est entendu que la Tchéco-Slovaquie est prête à participer à une pression militaire sur l'Allemagne. On prédit que l'ancien président Poincaré formera un cabinet en mai, si Briand ne réussit pas à exercer une pression efficace sur l'Allemagne. On sait que l'attitude de Poincaré serait d'une fermeté inébranlable, s'il devenait président du conseil des ministres.

UNE ALLIANCE DE DEUX REPUBLIQUES

Stockholm.—La Russie soviétique et la république soviétique de la Russie blanche ont signé un traité important. En vertu de ce traité, elles formeront une seule république. Les deux pays seront administrés par les mêmes commissaires.